

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 22

Artikel: Enigme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En acceptant le legs de son amie, M^{me} X..., je l'ai dit, avait cru faire bien moins encore œuvre de légataire que de dame de charité. De plus, comme elle n'avait point coutume d'hériter, elle ignorait probablement les prescriptions légales inhérentes à ce genre d'exercice. Toujours est-il qu'elle avait négligé de faire enregistrer le testament. En cela elle eut tort ; l'administration le lui fit bien voir.

Un agent du fisc — ces agents ont le nez creux — ayant eu connaissance du document, en requit l'enregistrement d'office. C'était absolument régulier. Coût : 9 fr. 38. Et comme l'enregistrement n'avait pas eu lieu dans les délais prescrits, la somme fut doublée à titre d'amende.

M^{me} X..., qui n'était point riche, commença à trouver que Coco lui coûtait un peu cher et que c'était chose dure que d'avoir à verser une somme de 38 fr. 66 c. pour un perroquet que le fisc avait lui-même estimé 50 centimes. La bonne dame cependant n'était pas au bout de ses peines.

A quelques jours de là, elle recevait en effet de nouveaux papiers l'invitant à faire pour Coco des déboursés plus importants. J'ai dit que le testament n'avait pas été rédigé sur papier timbré. Outre un droit de timbre de 60 centimes à acquitter, la légataire fut frappée de ce chef d'une amende de 62 fr. 50.

Il fallut payer, car l'administration ne voulut rien entendre.

Puis, ce fut le tour du notaire.

Un notaire, vous le savez, ne laisse jamais passer l'occasion de dresser un acte. C'est son métier, n'est-ce pas ? Et quand on a un métier, c'est bien le moins qu'on en vive ! Celui-ci se crut obligé d'en faire un pour constater la délivrance du legs. Il paraît que sans cela Coco n'eût pas légalement perché sur son perchoir. Honoraires, droit d'enregistrement, timbre, expédition, s'élevèrent à la somme de 15 fr. 80.

Mais ce n'était pas tout.

Nous avons dit qu'un agent des finances avait réclamé l'enregistrement du testament. Un inspecteur, piqué d'une noble émulation, s'avisa que Coco n'avait pas acquitté le droit de mutation par décès ; et comme un objet légué, ne valut-il que cinq centimes, ne peut acquitter le droit sur une valeur inférieure à 20 fr., il fallut payer encore, à raison de 9 % sur 20 fr., la somme de 1 fr. 80, qui, augmentée du double décime et demi, s'éleva au chiffre de 2 fr. 25. Enfin, la succession n'ayant pas été déclarée dans le délai légal, un droit en sus de 1 fr. 18 vint clore cette brillante série.

Après ce dernier coup, M^{me} X pensa perdre la raison. Elle se demanda si elle verrait jamais la fin des petits papiers et crut un instant que sa modeste fortune allait y passer tout entière. Elle voyait, non sans terreur, que sur une évaluation de cinquante centimes, l'héritage de Coco lui revenait déjà, tant en droits et honoraires qu'en amendes de toutes sortes, à la somme de 130 fr. 94 c. Elle avait donc payé deux cent soixante et une fois la valeur du legs, et pouvait se demander si cela s'arrêtait jamais.

Quant à Coco, vieilli, chagrin, désabusé, plus déplumé et plus mélancolique que jamais, il avait pris pendant ce temps-là le sage parti de mourir et de rendre son âme souffreteuse au dieu des perroquets.

Si je me décide à troubler la paix de ses cendres et à conter aujourd'hui cette triste et véridique histoire, croyez-bien que c'est moins pour m'en amuser que pour faire éclater aux yeux de tous les beautés de l'administration française et les spendeurs du fisc.

L. SERIZIER.

Lo menistrè et le z'attriaux.

On bon vilhio menistrè dâi z'autro iadzo, lo pe brâv'hommo dâo mondo, et dè quoi ne vu rein derè dè mau, kâ sarâi mau fé, amâvè tant lè z'attriaux que Dâvi, lo tia-caïon, que tegnâi onna bou-tequa dè chertiutier, ein étai soveint à cou ; et que volliâi-vo ! n'est pas on crimo d'amâ lè z'attriaux, et clliâo que s'ein regâlont sont tot asse respectablio què clliâo que medzont clliâo bourlâ d'êtser-gots, que ne sé pas quin goût clliâo dzeins pâovont avâi. Fariont bin mi dè sè mettrè à medzi lè can-coîrè, qu'on dit que l'ont on goût d'alognès, et que la municipalità lão baillérâi onco 50 centimes pè quartéron. L'ariont onco dâo profit.

Adon po ein reveni à mon menistrè, onna de-meindze que dévessâi don prédzi, ye criè sa ser-veinta, et lâi fâ :

— Nanon ! tè faut vito allâ tsi Dâvi lâi démandâ se l'a dâi z'attriaux et t'ein apportéi on part po lo dinâ ; mâ dépatse-tè, que te pouessè étre revêgnâite po lo prédzo !

La serveinta tsandze dè fâordâi et tracè tsi Dâvi, et coumeinta la seconde avâi dza senâ, lo menistrè einfatè sa roba et modè po l'église ào premi coup dè la clliotse dâo prédzo, iô lâ Nanon arrevâ tandi que lo régent liaisâi lè coumandéments.

Tot allâ coumeint dè coutema ; mâ quand l'uront tsantâ lâ chaumo et que lo menistrè eut coumeinci, ne sé pas se la Nanon avâi mau droumâi la né dé-vant, ào bin se lo prédzo l'eintoupenâvè : mâ tantâ que la pourro drôla coumeinça à sè mettrè à dondâ et à drumi tot dè bon.

Lo menistrè prédzivè su lo râi Dâvi et lão par-lâvè dè la niéze avoué lo gros Goliath, quand lo râi Saü lâi volliâvè bailli son fournimeint et son pé-tâiru ; mâ que sè trovâ trâo pésant. Adon coumeint lo menistrè s'êtsâodâvè on bocon, coumeint on dussè férè quand on vâo bin racontâ onna dierra, ye fe de 'na forta voix, ein tapeint on coup su la chére : Et que dit David ?

La pourra Nanon, que lo coup dè poeing dâo menistrè avâi reveilli, et qu'oût cein que desâi, sè frottè lè ge, et coumeint le sè crâi pè l'hotô, le lâi repond :

— Eh bien, monsu lo menistrè, Dâvi dit que n'a min d'attriaux stu matin, mâ que vâo tiâ déman dè boune hâora.

Nous avons reçu différentes réponses à l'*énigme* de samedi, qui, nous l'avouons, n'était pas des meilleures. Les uns ont indiqué le *chat* (*court toits*), d'autres le *salut* (*poisson*). La prime est échue à M. Tinembart, à Bevaix.

Enigme.

Je sers et j'ai servi toujours
A l'être qui rugit, à l'être qui raisonne ;
J'annonce la nuit et le jour :
Car sans moi le soleil neût éclairé personne.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO